

Les Cahiers des dix



Né à la Grosse-Ile

Sylvio Leblond

Numéro 40, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016210ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016210ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions du Bien Public

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leblond, S. (1975). Né à la Grosse-Ile. *Les Cahiers des dix*, (40), 113–138.
<https://doi.org/10.7202/1016210ar>

Tous droits réservés © Les éditions du Bien Public, 1975

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Né à la Grosse-Ile

Par SYLVIO LEBLOND

LE COLONEL CAMPBELL MELLIS DOUGLAS (1840-1909) ET SA BIZARRE CARRIÈRE

Campbell Mellis Douglas est né à la Grosse-Ile. Médecin diplômé d'Edimbourg, il fait une carrière militaire et obtient la Croix Victoria pour bravoure. Il se retire sur une ferme, fait la campagne du Nord-Ouest, retourne à l'Armée et meurt en Angleterre, en 1909. C'est un bref récit de sa vie d'aventures que nous voulons ici relater.

Né le 5 août 1840, il est baptisé à la Cathédrale anglicane de Québec le 17 septembre par le Rev. George Martin, recteur de la paroisse de Québec¹. Assisiaient au baptême: son père, le docteur George Mellis Douglas, représentant le parrain, l'honorable William Sheppard, son grand-oncle², sa mère Charlotte Saxton Campbell, son grand-père Archibald Campbell et sa grand'mère Agnès (George) Campbell.

On lui avait donné au baptême le nom de famille de sa mère (Campbell), et celui de sa grand'mère paternelle (Mellis.).

Son père, le docteur George Mellis Douglas, était surintendant de la Quarantaine, à la Grosse-Ile, depuis 1836.³ Ses parents s'étaient épousés un an plus tôt, le 31 juillet 1839. Ce fut un beau mariage. Médecin, surintendant de la quarantaine, poste très envié,

1. Extrait des Registres de la Cathédrale Holy Trinity, 33, rue Desjardins, Québec.

2. Sheppard, L'Hon. William (1783-1867).

Marchand de bois, Conseiller Législatif, il habitait Woodfield, ancien Samos, qu'avaient habité avant lui Mgr Dosquet, Adam Mabane, Bishop J. Mountain. En 1847, ruiné, il dut vendre Woodfield. Il se retira chez sa fille Charlotte (Watts) à Fairy Meade, près de Drummondville, où il mourut en 1867.

Voir: J. M. Lemoine: L'Album du Touriste. (Augustin Côté et Cie), Québec. 1872.: 80-85.

3. Leblond, Sylvio: George Mellis Douglas. Les Cahiers des Dix, no 34, 1969: 145-164.

gentilhomme, excellent cavalier, âgé de 30 ans, frère du réputé James Douglas,⁴ chirurgien à l'hôpital de Marine, George Mellis Douglas épousait Charlotte Saxton Campbell, fille d'Archibald Campbell, notaire de sa Majesté, seigneur du Bic. Elle n'avait que 20 ans. Ce fut un événement de marque dans le milieu « breton » très fermé de Québec.

On vivait bien à la Grosse-Ile. Le surintendant était bien logé et y était très respecté. Et les années où il n'y avait pas d'épidémie, la vie y était belle. En 1841, il avait loué pour \$100. par année l'extrémité est de l'île, avait asséché le marécage et développé une ferme qui rendait bien. Le 21 décembre 1847, après l'épidémie de typhus, il avait acquis l'île aux Reaux, voisine de la Grosse-Ile, au sud-ouest.⁵ Alexander Orkney en avait hérité de son père, James Orkney, horloger de Québec. Celui-ci l'avait obtenue des héritiers Lecomte-Dupré en 1823. Il l'obtint pour £1250. Il y fit construire une vaste demeure, y éleva des chevaux et y récolta du grain. Une forêt bien fournie lui permettait d'entretenir un commerce de bois. Pendant quelques années les affaires furent florissantes. Il possédait en outre une jolie maison sur la rue Sainte-Geneviève, à Québec, et un quai sur la rue Saint-André, dans le quartier Saint-Pierre. Deux ans plus tard, en 1842, un autre fils naissait qui reçut au baptême le nom de Lucius Archibald. On connaît peu de choses des activités de leur enfance, mais, il semble qu'on s'amusait bien. En été, on canotait à travers les îles. Mellis y prit goût et un intérêt qu'il conserva toute sa vie. En hiver, on glissait sur le pain de sucre de la chute Montmorency ou dans la côte des Glacis. On traversait aussi le pont de glace entre Québec et Lévis.

J'ai écrit dans ce Cahier que George M. Douglas était né en 1804. J'ai appris par la suite qu'il était né en 1809 à Carlisle, en Ecosse. On lit dans les registres de l'église St-Mary de cet endroit l'inscription suivante: Douglas: «July, 11th, 1809, George Mellis, son of the Rev. George, Abbey Street, and of Mary, his wife, late Mellis.» Il avait donc 14 ans quand il est venu rejoindre son frère James à Utica. Il obtint sa licence de pratique de la médecine à 18 ans, le 13 novembre 1827. Il est décédé à 54 ans et 11 mois, le 2 juin 1864.

4. *Journals and Reminiscences of James Douglas, M.D.*

Privately printed. New-York. 1910.

Édité par son fils, James Douglas, Jr.

5. Contrat de vente de l'île-aux-Reaux d'Alexander Orkney au docteur George Douglas. No. 9773. Extrait du Registre du Comté de Québec, 12 mars 1849. Registre B. Vol. 25. Feuille (leaf) 220. Enregistré le 16 mars 1849 par C. Montizambert, registraire.



Campbell Mellis Douglas, à 24 ans, 1864.



Col. Campbell Mellis Douglas (à gauche) avec son frère, l'Amiral Archibald Douglas, à Admiralty House Portsmouth, Angleterre, 1907.

Le 24 mai 1852, Madame Douglas meurt, laissant cinq enfants dont l'aîné n'a que douze ans. Ils avaient noms C. Mellis, Archibald, Justyn, Charles et Agnès. La mort de son épouse laissa le docteur passablement désespéré. Il voyait peu son frère James, beaucoup plus austère et intransigeant. Celui-ci avait deux fils: James, comme son père et George, comme son oncle. Les enfants cependant s'estimaient bien. James jr. était né en 1837 et n'avait donc que trois ans de plus que Mellis. Son frère George était du même âge que ce dernier. Il se destinait à une carrière militaire. Il mourut à 19 ans. Il venait de recevoir sa commission d'officier dans les Armées Impériales.

Le docteur Douglas était très attaché à la famille de son épouse. La famille Campbell s'occupa d'une façon particulière des orphelins. Chez les Campbell on aimait beaucoup la musique et on chantait. Charlotte avait chanté à la Cathédrale Holy Trinity à l'âge de 15 ans, et son frère Saxton avait, disait-on, une voix remarquable.

C. Mellis reçut son éducation primaire à St-John's, Québec. On en a conclu qu'il devait y avoir une école St-John, à Québec. Il m'a été impossible de retracer l'existence d'une école portant ce nom dans la ville de Québec, à cette époque. Louis-Philippe Audet dans « Le Système Scolaire de la Province de Québec » (Vol. IV) signale à différentes reprises le St-John's School, mais il s'agit toujours d'une école située à Saint-Jean (Dorchester), encore appelé Saint-Jean d'Iberville.⁶

Il y avait à Québec, entre 1840 et 1850, un clergyman d'origine allemande, le Rev. M. Haendel qui enseignait, et que fréquentait James Douglas. Le Rev. Haendel partit pour Christieville (Iberville) situé en face de Saint-Jean. James l'avait suivi et pensionnait chez lui.⁷ Il est fort possible que C. Mellis l'ait accompagné. Orphelins de mère tous les deux, cousins et bons amis, ils ont dû être confiés au Rev. Haendel qui les gardait chez lui et leur procurait les éléments éducationnels.

6. Audet, Louis-Philippe: *Le Système Scolaire de la Province de Québec*, vol. IV, Presses de l'Université Laval, 1952.

7. Langton, H. H. *A Memoir*. Privately printed. University of Toronto Press, Toronto, 1940: 16.

En 1857, Mellis s'inscrit à la Faculté de Médecine de Laval⁸. A Pâques 1858, il rate ses examens et part pour Edimbourg. Il s'inscrit à l'Ecole de Médecine de cette ville renommée pour son Université. C'était le printemps. Il avait fait le voyage sur un cargo qui servait au transport des bestiaux. Les préposés aux soins des animaux ne recevaient aucun salaire et ils n'étaient pas traités mieux que les animaux qu'ils accompagnaient. On les nourrissait tant bien que mal, mais on leur assurait la traversée. Plusieurs ne revenaient pas. Leur condition était réellement misérable, et le jeune Mellis qui avait souvent vu, en été, à la Grosse-Ile, dans quelles conditions arrivaient d'Irlande les émigrés qui touchaient à la Quarantaine, était resté fortement impressionné par la façon dont on traitait les êtres humains sur ces bateaux de transport.

Son père, depuis 1850, faisait presque chaque année un voyage en Grande-Bretagne où les entreprises qui lui restaient n'allaient pas tellement bien. Le 8 mai 1860, il avait hypothéqué l'Ile aux Reaux pour la somme de £1150. En 1858, il s'était remarié en Ecosse. Il avait épousé Suzan Cleghorn, de Nevis. Elle mourut deux ans plus tard, le 21 novembre 1860, en laissant un fils de quinze jours, George Prescott, qui fut adopté par les parents de sa mère.

Mellis réussissait bien à Edimbourg. Sa thèse de doctorat traitait de la Polysarcie (Obésité).⁹ Pour devenir Army Surgeon, il lui fallait posséder une licence du Collège Royal des Chirurgiens, licence qu'il obtint le 23 juillet 1861.¹⁰ L'année suivante il s'inscrit au cours d'été sur l'Anatomie au Collège Royal et il s'inscrit ensuite dans l'Armée Impériale.

AUX INDES

Il est gazetté en 1863, et, en 1865, il s'embarque pour la Birmanie où il est affecté au 24th Regiment of Foot qui arrive de l'Ile Maurice et qui est en garnison à Rangoon.

8. L'Annuaire de l'Université Laval de 1857-58 contient le nom de M. Douglas comme inscrit en médecine. L'annuaire 1858-59 le signale comme ayant été inscrit en 1857-58. L'annuaire 1859-60 signale que M. Douglas n'a pas repris l'inscription pour 1859-60.

9. Renseignement fourni par Mrs Sadra Ogilvie, University of Edimbourg, School of Medicine, le 6 juin 1975.

10. Renseignement fourni par Dorothy Wardie, The Royal College of Surgeons, Edimbourg, le 2 juin 1975.

En 1864, son père, le docteur Georges Mellis Douglas, meurt. Il s'est suicidé à l'Île-aux-Reaux.¹¹ Cinq jours auparavant, le 28 mai, il avait fait son testament chez le notaire Jacques Auger, à Québec. Il demandait qu'après sa mort, on liquide tous ses biens et qu'on en fasse la répartition entre les enfants de son premier mariage. Campbell Mellis et Archibald recevront une part du partage. Charles, Justyn et Agnes auront droit à deux parts. Mellis, Archibald et Agnes hériteront à 25 ans, Charles et Justyn, à leur majorité. Mellis avait alors 23 ans et Archibald, 21 ans.¹² Ses biens furent vendus à l'enchère. Nulle part, dans la correspondance de Mellis, il n'est question de ces événements qui ont sûrement dû, quand même, l'affecter.

Le H. M. S. Cadmus qui l'amenait à Rangoon prit cinq mois à faire le voyage en passant par le Cap de Bonne Espérance. Le 20 février 1866, il écrit à sa soeur Agnes qui poursuit ses études en Angleterre sous la tutelle de sa tante Margery (Campbell), Lady Noble, de Newcastle.¹³ Il aimait Rangoon, mais il se sentait bien seul et bien loin. Il ne songeait pas du tout à se marier.

En janvier 1867, il est affecté, avec son Régiment, à la station pénitentiaire de Port Blair, aux Îles Andaman.

Après la révolte des Cipayes en 1857-58 et la prise de Lucknow, le gouvernement britannique avait dissout la Compagnie des Indes et avait pris contrôle des activités anglaises dans ce vaste pays. Les Français, après la défaite de Duplex en 1757 et le Traité de Paris, en 1763, s'étaient retirés. Ils n'avaient gardé que quelques comp-

11. Le docteur George Mellis Douglas s'est suicidé à l'Île-aux-Reaux le 2 juin 1864. Son certificat d'enterrement se lit comme suit: « George Mellis Douglas, Esq. M. D. of Quebec aged fifty four died on the second and was burried (sic) by coronus warrant on the fourth of June in the year of our Lord one thousand eight hundred and sixty four. »

By me: George V. Housman, M. A. Rector. Present: Justyn Douglas, son, Charles Douglas, son, M. J. Douglas, brother, M.D., M. D. Campbell, brother-in-law.

12. Testament du Dr George Mellis Douglas fait le 25 mai 1864. Extrait du bureau d'enregistrement de la paroisse Saint-François de l'Île d'Orléans. Registre B. Volume 5. Enregistré le 28 septembre 1870. Jacques Auger, notaire. P. Gosselin, registraire. No 410.

13. Lady Margery Noble.

Margery Campbell, soeur cadette de Charlotte (Madame George Mellis Douglas) avait épousé à Québec, le lieutenant Noble (plus tard Sir Andrew Noble), alors officier des Armées Impériales, en service à la Grosse-Île. Elle vivait par la suite à Newcastle-on-Tyne. A 91 ans, en 1925, elle écrivit ses mémoires sous le titre de *A Long Life*. Elle est morte à 102 ans.

A Long Life, by M.D. Noble. Privately printed, Newcastle-on-Tyne, 1925.

toirs. Le Traité de Paris abandonnait aux Anglais une bonne partie des possessions françaises des Indes et du Canada. Les Cipayes (Sepoy, en anglais) étaient des soldats indigènes de l'Armée du Bengale et de la Compagnie des Indes. Ils se révoltèrent en 1857. Il fallut plus d'un an pour ramener la paix. Des actes de courage furent rapportés et plusieurs Croix Victoria furent attribuées. Cette décoration avait été instituée l'année précédente, le 29 janvier 1856, par la Reine Victoria, et n'était accordée qu'avec beaucoup de discernement¹⁴ pour des actes de valeur très particuliers. Warren Hastings fut nommé gouverneur général et représentant de la Reine, et, en 1877, Victoria fut couronnée reine et impératrice des Indes.

En 1858, on avait installé une colonie pénitentiaire à Port-Blair, dans les îles Andaman. Ce petit archipel de la Baie de Bengale formé des îles Andaman et Nicobar, constitue aujourd'hui un département indien.¹⁵ En 1867, il y avait à Port-Blair environ 3000 prisonniers, la plupart des mutins de 1857-58. Mellis racontait à sa soeur Agnes que son serviteur était un meurtrier et qu'il était le plus aimable des hommes. Les grands criminels étaient gardés à l'île de la Vipère à quelques sept milles plus au sud. Le docteur s'adonnait avec ardeur à son sport favori, le canotage.

Le 3 juillet 1867, il écrit à Agnes: « Il ne se passe rien ici. Deux bateaux sont venus depuis deux mois, mais pas un seul vapeur. On a dû faire une expédition sur une autre île. Des sauvages avaient tué un capitaine de bateau et quatre hommes. L'expédition fut laborieuse à cause de la hauteur et de la force des vagues. Les sauvages apeurés par nos armes s'étaient terrés et nous lançaient des flèches empoisonnées qui heureusement ne nous atteignirent pas. »

14. Wilkins, Philip A.: *The History of the Victoria Cross*, Archibald Constable & Co. Ltd, London, 1904.

Voir: Valentine Munbee McMaster, V. C.: 114.

Campbell Mellis Douglas et ses quatre compagnons: 207-209.

Swettenham, John: *Valiant Men. Canada's Victoria Cross and George Cross Winners*. Hakkert, Toronto, 1973: 4.

15. Churchill, Winston: *History of the English Speaking People*. Volume 3: *The Age of Revolution Book Eight Chap. XV: The Indian Empire*: 214-233, 1957.

LA CROIX VICTORIA

C'est cet incident raconté comme un banal intermède à son ennui qui lui valut la Croix Victoria.

On retrouve, dans les *Historical Records of the 24th Regiment of Foot*, un récit détaillé des événements.¹⁶ Un navire, le *Assam Valley*, avait accosté à la petite Andaman. Les indigènes, des négritos et des indiens, avaient tué le capitaine et quatre de ses hommes. On les croyait tous morts. Le 6 mai 1867, trois officiers et cent hommes du 24th Regiment, stationné à Port-Blair, partirent sous les ordres du lieutenant Much, sur le vapeur *Arracan* qui avait reçu la mission de récupérer, si possible, les survivants de l'*Assam Valley*. Le lendemain, on jetait l'ancre à un mille et demi du rocher où avait eu lieu l'atterrissage. Deux cotres furent mis à la mer. L'un des deux franchit un ressac de cinq pieds de hauteur. Les marins qui mirent pied à terre furent reçus par une volée de flèches qui les empêcha d'aller plus loin. On se rembarqua à toute vitesse. Une nouvelle tentative de débarquement rata et un officier qui s'était porté volontaire se noya. Les hommes de l'*Assam Valley* encore vivants sur l'île s'étaient groupés et avaient récupéré les corps de leurs compagnons tués, qu'ils avaient trouvés à demi-enterrés. On essaya de leur amener des radeaux. Le lieutenant Much et ses hommes furent balayés par la vague et jetés sur l'île à demi-morts. On demanda alors des volontaires pour une autre tentative.

C'est alors que l'assistant chirurgien Campbell Mellis Douglas et quatre hommes de son régiment, Thomas Murphy, James Cooper, David Bell et William Griffiths se présentèrent. Ils partirent tout simplement dans la chaloupe du bord avec des rames et des avirons. Au premier essai, ils durent rebrousser chemin, la chaloupe étant presque inondée. Au deuxième essai on réussit à atterrir et à ramener cinq hommes. Au troisième voyage, malgré les volées de flèches des indigènes, on ramena tous les autres. Dix-sept hommes furent ainsi sauvés d'une mort certaine.

Le lendemain de cet exploit, le groupe retournait à Port-Blair. La conduite héroïque du docteur Douglas et de ses hommes fut rapportée au Commandant en Chef de l'Armée des Indes, Sir Wil-

16. Atkinson, C. T.: *South Wales Borderers, 24th Foot. (1689-1937)*, University Press, Cambridge.

liam Mansfield (Lord Sanhurst) qui les recommanda pour la plus haute décoration, la Coix Victoria, qui leur fut décernée à Rangoon, le 16 avril 1868, par le Major-Général R. N. Faunce, commandant de la division du Pegu.

Le London Gazette publiait, dans son édition du 17 décembre 1867, le texte de la citation:

The South Wales Borderers, 2d Bataillion 24th Foot
Douglas: Assistant Surgeon, Campbell Mellis, M. D.
Murphy, Private Thomas.
Cooper, Private David.
Bell, Private David
Griffiths, Private William.

Date of Acts of Bravery; 7th May 1867.

For the very gallant and daring manner in which on the 7th of May 1867, they risked their lives in manning a boat and proceeding through a dangerous surf to the rescue of some of their comrades who formed part of an expedition which had been sent to the island of Little Andaman by order of the Chief commissioner of Burmah with a view of ascertaining the fate of the Commander and seven of the crew of the ship « Assam Valley » who had landed and were supposed to have been murdered by the natives.

The officer who commanded the troops on the occasion reports: « An hour later in the day Dr Douglas, 2d Battalion, 24th Regiment and the four privates referred to, gallantly manned the second gig, made their way through the surf to the shore but finding their boat half filled with water, they returned. A second attempt made by Dr Douglas and party proved successful, five of us being safely passed through the surf to the boats outside. A third and last trip got the whole of the party on shore safe to the boats.

It is stated that Dr Douglas accomplished these trips through the surf of the shore by no ordinary exertion. He stood in the bows of the boat and worked her in an intrepid and seaman-like manner, cool to a degree as what he was doing then was an act of every day of life. The four privates behaved in an equally cool and collected manner, rowing through the roughest surf when the slightest hesitation or want of pluck on the part of any of them would have been attended with the gravest risks. It is reported that seventeen officers and men were thus saved from what otherwise must have been a fearful risk, if not certainly of death.

(London Gazette, December, 17th 1867).

La petite île Andaman avait vingt-et-un milles de longueur par dix-sept milles de largeur. Elle était recouverte d'une jungle épais-

se et marécageuse. Les indigènes qui l'habitaient étaient restés très primitifs et ne se gênaient pas pour tuer tout étranger qui y atterrissait et s'en régaler. Elle était très difficile à accoster, battue qu'elle était par des vagues énormes et de fréquentes tempêtes.

Le capitaine du Assam Valley y était descendu avec sept hommes pour y chercher des espars. Il avait à réparer ses mâts qui avaient été fortement endommagés par les vents. Ils ne revinrent pas. Pendant trois jours l'équipage tenta de prendre contact avec eux mais ce fut le silence absolu. On ne vit même pas un indigène. Du port de Akyab, en Birmanie, on envoya la Sylvia qui revint au bout de trois jours n'ayant pu accoster. On ne put absolument pas mettre pied à terre, et les indigènes manifestaient hostilement. Le Kwang Tung qui succéda ne fut pas plus heureux. On tenta un débarquement. Les indigènes attaquèrent et blessèrent deux membres de l'équipage. On dut rebrousser chemin. C'est alors que le Arracan partit de Rangoon pour tenter un dernier effort par le sauvetage héroïque accompli par le Dr Douglas et ses quatre compagnons.¹⁷

La Royal Humane Society octroya au Dr Douglas une médaille d'argent à la même occasion, mais pour des actes qui ne sont pas notés dans la citation du London Gazette du 17 décembre 1867. Les registres de la Société insistent surtout sur le fait que le docteur Douglas au cours de son exploit s'est jeté à l'eau à plusieurs reprises pour sauver des compagnons d'une noyade certaine.

Le lieutenant Much, qui avait réussi à atterrir avant lui, avait vu son bateau détruit par les vagues. Avec son groupe il tenta de revenir sur un radeau construit à la hâte, mais les vagues le balayaient et à deux reprises le docteur Douglas alla à son secours et le ramena à terre. Il répéta le même exploit pour M. Dunn, le chef d'équipage de l'Arracan, au moment où il disparaissait sous les flots. Il s'élança de nouveau à la mer pour tenter de sauver le lieutenant Glassford, du Choorka Regiment, qui s'était porté volontaire. Il fut précipité contre les rochers tête première et eut toutes les peines du monde à reprendre ses sens suffisamment tôt pour ne pas couler à fond lui-même. Mais le lieutenant Glassford s'est noyé.

17. McCluer Stevens, C. L.: *The true story of a terrible adventure*. The Scout, 15 octobre 1910: 18.

Un homme courageux a pu transmettre à toute une équipe d'hommes en péril l'impression que ce qu'il faisait constituait un acte ordinaire de la vie, et cela en quelques heures, le même jour, au milieu des plus grands dangers pour sa propre vie. Il avait bien mérité ses décorations et l'estime qu'on lui a toujours porté par la suite.

Peu après il retournait à Rangoon, et de là au Bengale, puis dans les Provinces du Nord-Ouest des Indes, aux pieds des Himalayas. De cette partie des Indes il a rapporté deux petites souris momifiées et recouvertes de feuilles d'or. Elles étaient, dans la tradition des lieux, un témoignage de reconnaissance et d'hommages aux divinités pour avoir été protégé de la maladie, de la peste en particulier. On savait donc que les rats et les souris transmettent cette terrible maladie. Madame Douglas, de Lakefield, sa belle-fille, conserve précieusement ces petites souris dorées.

RETOUR AU PAYS

En 1872, il revient en Angleterre. Il est muté à l'Artillerie et est envoyé au Canada. Il arrive à Halifax avec une belle barbe impériale, édouardienne. Il avait quitté Québec quatorze ans auparavant. Il se plaît à Halifax. Il a trente-deux ans et est encore célibataire. Il s'adonne avec ardeur à son travail et à ses sports favoris: la bicyclette et le canot. Il y rencontre la plus jolie veuve de l'endroit, Eleanor Burmeister, fille du Colonel J. Burmeister, et nièce de Sir Edward Belcher. R. N.

Son mari, Valentine Munbee McMaster, assistant-chirurgien du 78th Regiment, 2d Seaforth Highlanders, avait mérité une Croix Victoria à Lucknow, le 25 septembre 1857. Durant toute une nuit, indifférent au danger, sous une pluie de mitraille, il avait soigné et transporté les blessés. Il était mort de pneumonie en 1872, laissant une jeune veuve de 21 ans et deux enfants, Bryce et May. Celle-ci était née après la mort de son père.¹⁸

Le 10 août 1874, le docteur C. Mellis Douglas, épouse la veuve et ses deux enfants. Elle a 25 ans; il en a 34. Les deux enfants

18. Valentine Munbee Mc Master. Il avait épousé, à Halifax, Eleanor Annie Burmeister, le 23 juin 1870. Leur premier-né, Bryce, avait vu le jour le 10 mai 1871. May était née le 14 août 1872. Il est décédé en Angleterre, d'une pneumonie, au début de l'année 1872. May n'a pas connu son père.

aimeront leur nouveau père comme ils auraient aimé leur vrai père. Ils avaient trois ans et deux ans.¹⁹

Le voyage de noces les amène à Québec qu'il n'avait pas revu depuis 1858. Le couple se loge chez l'oncle James, à Glenalla, à Beauport. A part l'oncle et le cousin, James jr, Mellis n'a plus de parents du côté paternel, à Québec. Justyn et Agnes sont en Angleterre. Charles est à Philadelphie où il étudie le génie mécanique. Il a trouvé son oncle James vieilli, malade et ruiné. Il avait quitté l'Asile de Beauport qu'il avait fondé en 1845, et pour lequel il s'était donné corps et âme. Il se préparait à vendre aux enchères sa belle propriété de Glenalla. Une faillite de \$40,000 avait englouti tous ses biens, dont 15000 acres de terrain qu'il possédait à Black Lake. On avait trouvé récemment du cuivre à Harvey Hill, tout près de là. Il ne savait pas que le lac Noir (Black Lake) cachait un vaste dépôt d'amiante qu'on exploite aujourd'hui après avoir vidé le lac.²⁰

Son cousin James avait obtenu son B.A., à Kingston, en 1858. Il avait ensuite fait sa théologie à Edimbourg mais n'avait jamais été ordonné. On l'appelait quand même le Révérend. De 1864 à 1866 il avait étudié la médecine à Laval et avait aidé son père à l'Asile de Beauport. En 1869, il étudie la chimie avec Sterry Hunt, et, avec lui, il obtient un brevet d'inventeur d'un procédé d'extraction du cuivre. En 1874, il enseignait la chimie au Morrin College et se préparait à quitter Québec pour les Etats-Unis, avec son

19. Extraits des registres de St-Paul Anglican Church, Halifax. Bryce Belcher, son of Valentine Munbee and Eleanor Annie Burmeister, Halifax, surgeon 78th Highlanders, born 10th May 1871. Baptized 9th. June 1871.

Born: May Eleanor, daughter of Valentine Munbee and Eleanor Annie Burmeister, Halifax, late Surgeon, 78th Highlanders, born 14 August 1872, baptized 18 september 1872.

Married: Campbell Mellis Douglas, bachelor, and Eleanor Annie McMaster, widow, married by licence, 10th August 1874. George W. Hill, Rector. Witnesses: C. S. Douglas, M. M. Burmester.

Born: George Mellis, son of Campbell Mellis and Eleanor Annie Douglas, Tower Road, Halifax, surgeon major Army Medical Department, born 9 december 1875, baptized 13 feb. 1876.

Born: Charles Francis, son of Campbell Mellis and Eleanor Annie Douglas, surgeon Army Medical Corps, born 27 feb. 1877, baptized 22 april 1877.

Ce dernier a dû mourir très jeune, puisqu'il n'en est plus mention par la suite.

Ces renseignements m'ont été fournis par M. Bruce Fergusson, conservateur des Archives Publiques de la Nouvelle-Ecosse.

20. Douglas: *Journals and Reminiscences*: 247-254.

épouse, Naomi Douglas, son vieux père et les momies que celui-ci avait apportées d'Égypte.

Le voyage de noces se poursuit jusqu'aux Chutes Niagara et on revient à Halifax en passant par New-York. La vie active reprend, tant militaire que sociale. On canote, on fait de la bicyclette. Madame Douglas était une patineuse émérite.

Les liens avec le cousin James se sont resserrés, et, en 1876, les jeunes époux vont à l'Exposition de Philadelphie. James et sa famille les reçoivent bien. Celui-ci a quitté Québec l'année précédente. Il est lancé dans le génie minier et occupe la position de surintendant à la Chemical Copper à Phoenixville, à trente milles de Philadelphie. L'oncle James a suivi son fils. Il a installé ses momies sur la véranda et raconte la petite histoire aux enfants que son vieil âge et sa figure olympienne attirent au lieu d'effrayer.

DE RETOUR AUX INDES

En 1878, Mellis Douglas est muté de nouveau aux Indes. Il se rend d'abord en Angleterre avec sa famille, mais sans les meubles. On espère revenir un jour à Halifax. Il installe sa femme et ses enfants à Richmond dans le Yorkshire, et à la fin de l'été il s'embarque à Portsmouth, sur l'Himalaya qui l'amène à Bombay. On connaît peu de choses de ses activités aux Indes, cette fois-ci. On sait qu'il avait été élu vice-président de l'Association de Tempérance pour l'Armée des Indes, qu'il fit du canotage et, qu'en 1881, il était décoré de l'Ordre des Templiers de Jérusalem.

En 1882, il quitte l'Armée après vingt ans de service avec le grade de lieutenant-colonel et une demi-payé. Il n'a que 42 ans. Il recouvre sa famille et s'embarque pour Québec où il a l'intention de s'installer et de pratiquer la médecine. Il loue une maison aux pieds de la Côte des Glacis qu'il avait si souvent descendue en traîneau dans les hivers de son enfance. Mais ce Québec n'est plus le sien. Son père est mort en 1864, son frère Charles s'est tué accidentellement, en 1875, à Philadelphie. Les James Douglas sont toujours à Phoenixville et ils ont six enfants. C. Mellis et Eleanor ont aussi des enfants. A Bryce et May McMaster sont venus s'ajouter George, né en décembre 1875, et Lionel, en 1878. Il quitte

Québec, dépité, et s'en va à Toronto où il obtient une licence de pratique de la médecine pour la Province d'Ontario, le 23 mai 1883. Il se loge à 184, Spadina Avenue. Au bout de la rue, au sud, c'est le lac Ontario. Il y amarre ses canots qui déjà le suivent partout. Il ne pratique pas la médecine, trop pris qu'il est par ses canots pliants qu'il essaie de vendre, et pour lesquels il a pris, pendant son court séjour à Québec, un brevet d'inventeur à Ottawa et à Washington.

Peu après, en 1883, il participe à des régates organisées par l'American Canoe Association, qui l'amènent de Peterborough à Lakefield. Sur les bords du Lac Katchewanooka, à quatre milles au nord de Lakefield, il aperçoit une affiche sur une cabane à bateaux indiquant qu'il y avait là une ferme à vendre. Il descend, s'enquiert. La ferme a 72 acres, est bien équipée. On y trouve deux cabanes en bois rond, une grande maison toute neuve et une grange. Le propriétaire, M. Wright, demeure à Lakefield. Il achète la ferme incontinent et y amène sa famille. Elle porte le nom de Northcote. Ce pays de lacs et de canaux, de rivières tumultueuses qui charroient les grands bois des forêts du nord jusqu'aux moulins de Lakefield et de Peterborough, l'intéresse plus que la ferme elle-même qui, en réalité, ne lui apporte qu'un pied à terre. Son rêve de pouvoir améliorer ses canots, les essayer à travers toutes sortes d'eaux et de courants est à la veille de se réaliser. Il en profitera sûrement pendant quelques années.

LA CAMPAGNE DU NORD-OUEST

Le 22 mars 1885, Louis Riel et ses quatre cent métis, saisissent la malle et coupent les communications avec Prince-Albert. C'est la rébellion armée. Une semaine plus tard le Général F. D. Middleton était à Winnipeg avec 5000 hommes, mais sans service médical. Le ministre de la Défense Nationale, l'honorable Adolphe Caron, demande au Dr Darby Bergin, député de Cornwall, d'organiser et de monter de toutes pièces, et rapidement un service d'ambulance et d'hôpital de campagne. Il le nomme Chirurgien Général (Surgeon General). Celui-ci choisit comme son assistant (Deputy-surgeon-general), le Dr Thomas Roddick, de Montréal.²¹ Il est jeu-

21. Sir Thomas Roddick (1846-1923) est né à Terre-Neuve. Il étudia la médecine à l'Université McGill. Chirurgien attaché au Montreal General Hospital, il y intro-

ne, n'a que 39 ans, est excellent chirurgien, vigoureux, athlète, bon organisateur et bon cavalier. Le docteur Douglas offre ses services et on lui confie le premier hôpital de campagne à Swift Current, où commande le lieutenant-colonel W. D. Otter, avec le grade de major. Le groupe médical part de Montréal le 7 avril, voyage en chemin de fer jusqu'à Chicago et arrive à Winnipeg, par Minneapolis, le 12 avril. Le 15 avril, le major Douglas, avec tout son personnel et son équipement, part pour Swift Current toujours en chemin de fer alors en construction. Roddick l'envoie à Calgary rejoindre le Major-Général T. B. Strange. Il y établit un hôpital qu'il confie au Dr W. R. Tracy, et revient à Swift Current.

Le 23 avril, le Dr Roddick et le Dr James Bell décident d'aller rejoindre le Général Middleton à Clark's Crossing près de Saskatoon. Le voyage doit se faire sur le vapeur Northcote, stationné à Saskatchewan Landing, sur la rivière Saskatchewan-Sud, à trente milles de Swift Current. Le 24 on s'était battu à Fish Creek, et il y avait des blessés. Le Northcote, parti le 23, s'était échoué à un endroit appelé « the Elbows ». A cet endroit la rivière passe brusquement de l'est au nord. Roddick, apprenant que le navire était échoué, décide d'aller le rejoindre à pied. Avec le groupe qui l'accompagne, il se dirige vers les Elbows pour constater que le bateau s'est libéré et qu'il est parti. Il continue donc de marcher vers Saskatoon.

Douglas, qui devait aussi se rapporter au Général Middleton, à Saskatoon, décide de partir seul dans son canot pliant. Le poney qui l'amène à Saskatchewan Landing, lui et son bagage, prend le mors aux dents. Il réussit à récupérer ses affaires et il s'installe pour la nuit sous son canot. Celui-ci a 12' de long, 2½' de large et pèse 50 livres, siège et avirons compris. Il avait apporté un petit poêle à alcool, un petit chaudron, des couvertures, des biscuits, du boeuf fumé, des fruits, du thé, du sucre, et... un revolver dont il ne compte pas se servir. On lui avait souhaité bonne chance et chacun lui avait enlevé une touffe de cheveux, de façon à ce qu'il dût les méthodes antiseptiques de Lister. Après la campagne du Nord-Ouest, en 1885, il retourna à la pratique médicale et à l'enseignement. Il fut doyen de la Faculté de Médecine de McGill de 1901 à 1908.

Durant vingt ans il lutta pour la création du Conseil Médical du Canada (Medical Council of Canada). Le diplômé de cette institution obtint le droit de pratique de la médecine dans tout le Canada. Il fut le premier président de cet organisme en 1912.

En 1914, il fut créé Chevalier de l'Empire Britannique.

en reste le moins possible à l'Indien qui le scalpera, lui avait-on dit. Le lendemain, 24 avril, il canote et rejoint bientôt le Northcote qui s'est échoué. Ne pouvant être d'aucun secours, il continue son voyage et arrive à Saskatoon le 3 mai, à minuit, deux heures avant Roddick, fort étonné d'y retrouver le major Douglas et plein d'admiration pour l'exploit que venait d'accomplir cet homme de 45 ans, qui paraît en pleine forme, qui a avironné seul sur une distance de 200 milles, indifférent aux dangers auxquels il s'était exposé, car Riel était déterminé à s'emparer du Northcote et à nettoyer la rivière.

Trente-cinq blessés attendaient dans l'école de Saskatoon et les quelques maisons qui l'entouraient. Douglas en prend charge.

A Batoche, le 12 mai, les métis sont battus, dispersés et Riel est fait prisonnier. Le 21 mai, les blessés et les prisonniers sont évacués sur le Northcote jusqu'aux Elbows, et ensuite à pieds et en charrettes jusqu'à Moose-Jaw, soit une distance de 50 milles. Le trajet sur des chemins raboteux dura deux jours et cinq heures et fut très pénible pour les malades.²²

Dans son rapport au Dr Roddick le 26 mai 1885, le Dr Douglas note que le voyage fit beaucoup souffrir le « driver » Wilson à qui on avait dû amputer le bras gauche, et le « trooper » Perrin qui présentait une fracture compliquée d'un bras. Les 26 autres n'avaient que des blessures légères. Le 29ème avait eu le temps de développer une syphilis. Douglas suggère, dans ce rapport, d'évacuer les malades et les blessés par voie d'eau plutôt que par chemin de fer, ou par voie de terre.

On se rallia à cette suggestion. On renfloua les vieilles barges construites en 1869 pour le transport des troupes. Ces barges traînaient à Clark's Crossing près de Saskatoon. La « Sir John MacDonald » fut aménagée et touée sur la rivière Saskatchewan par le vapeur Alberta. Le Général Middleton et ses troupes précédaient le convoi sur le Marquis. Parti le 4 juillet on suivit la rivière, traversant le lac Cedar pour arriver à la tête du lac Winnipeg. Le 15 juillet, le convoi atteignait Winnipeg. Les malades furent hospitalisés à l'Hôpital Général. On avait parcouru 1100 milles. Le 23 juillet, on était revenu à Toronto.

22. MacDermott, H. E.: *Sir Thomas Roddick*, The MacMillan Co. of Canada Ltd, 1938: 45-83

La campagne du Nord-Ouest avait été de courte durée. Le docteur Douglas n'avait été absent que trois mois. A Saskatoon, on s'est rappelé de son passage dans cette ville qui n'était alors qu'un hameau. J. H. Needler, dont on connaît les écrits sur la rébellion, disait en 1957, que Saskatoon se devait d'élever un monument au Major Douglas. Le 14 mai 1966, ce vœu était exaucé. On faisait l'ouverture officielle du « Surgeon-Major C. M. Douglas V. C. Armoury » qui devait servir de quartiers à la Compagnie Médicale No 2, et à l'escadron technique No 37, du Corps du Génie canadien.

La carrière militaire du docteur Douglas n'était pas terminée. Mais en juillet 1885, il retourne à sa famille, à sa ferme et à ses bateaux.

LA FERME

En septembre 1883, la famille Douglas s'installa sur la ferme qui portait déjà le nom de Northcope. Ce n'est que par coïncidence qu'elle portait le même nom que le vapeur qui sillonnait la rivière Saskatchewan. Madame Douglas était une petite femme de santé délicate. Les enfants avaient grandi et la famille s'était multipliée. A George et Lionel étaient venus s'ajouter Muriel et Evan. Bryce McMaster avait 12 ans et sa soeur May, près de 11 ans. Il y avait aussi trois vaches, deux chevaux, trois cochons. . . et cinq serveurs. La grande maison brune était devenue blanche. On avait nettoyé le joli garde-fou en fer forgé. Le docteur avait installé une clinique dans une pièce de la maison. Un baril toujours rempli d'eau était placé sur le toit. Par une tuyauterie il s'abouchait à un robinet dans la pièce et permettait au docteur de faire des irrigations de plaies. Il ne pratiquait pas activement mais il rendait bien des services médicaux à l'entourage. D'ailleurs la ferme ne l'accaparait pas tellement. Le canotage, la construction de bateaux et ses contacts avec les différents gouvernements en vue de leur faire accepter son canot-pliant, le tenaient fort occupé. Il avait ajouté quelques acres à sa ferme, y avait planté des arbres sur le terre-plein qui séparait la maison du lac. Il semait du blé, du seigle, des légumes qui donnaient suffisamment pour les besoins de la famille. Il gardait quelques animaux de boucherie, des moutons, des volailles, des dindons, des oies. Les framboises et les mûres abondaient et on s'en gavait.

Son goût du canot et du canotage remontait à son enfance. En mai 1894, il retournait en Angleterre. Le navire qui l'amenait de Montréal laissait à Rimouski une lettre adressée à son fils George où il disait: « We are steaming down the river and I have seen the old waters on which I used to cruise about as a boy. »

En 1854, son frère Archibald quitte Québec. Il s'en va rejoindre la Marine Royale. Son père l'amène en Angleterre. Les deux frères s'aimaient bien et Mellis était très peiné de cette séparation. Son père, pour le consoler, lui achète son premier bateau, un kayak en acajou qui a survécu aux années et aux nombreuses excursions du docteur et de ses fils. Quand, en 1893 il vend la ferme, le Harmony (c'était le nom du kayak) passe entre les mains du nouveau propriétaire qui le conserve précieusement, mais, en 1907, George rachète la ferme où il a grandi. Le Harmony est là et il le rachète pour \$5.00. En mai dernier j'ai vu le Harmony tout rafraîchi, à Northcote. Il a 121 ans. Le docteur Hugh Gastle, de Lakefield, qui possède la ferme, en a bien soin et ne le vendrait pas pour \$5.00.

Pendant son séjour à Halifax, de 1872 à 1878, Douglas s'était fabriqué des bateaux. Il en avait apporté deux aux Indes, le Minnie et le White Rose.

Vers les années 1880, aux Indes encore, il se lance sur la rivière Godavery qui descend des Ghates Occidentales vers le golfe de Bengale, dans une chaloupe à voile mal équipée. Il avait dû faire, tant bien que mal, 200 milles en charrette pour rejoindre son point de départ. Il n'avait pas fait soixante milles sur la rivière quand sa voile s'accroche à un câble qui traversait la rivière où se poursuivaient des travaux d'amélioration. Il dut faire à la nage le plus proche atterrissage en chemise de flanelle et en pyjama. Il fut plus prudent par la suite et on connaît sa descente de la rivière Saskatchewan, en 1885.

Il raconte avec beaucoup de détails humoristiques dans le Badminton Magazine d'avril 1897, ses randonnées en canot.²³ celle de New-York à Boston, en 1889, une distance de 300 milles; celle de Collingwood, dans la Baie Georgienne, jusqu'à Chicago, une distance de 800 milles. Il était allé à l'Exposition Mondiale espérant bien y faire voir son bateau et tenter d'intéresser le gouvernement amé-

23. Douglas, Surgeon-Major C.M., V.C., M.D.: *Cruising in small craft.*

The Badminton Magazine of Sports & Pastimes. (Longmans, Green and Co. London, New-York and Bombay), No 2, avril 1897.: 401-416.

ricain et les autres. Il l'avait construit à Lakefield avec l'aide d'un ami, M. Gordon, lui-même constructeur, et l'avait baptisé le Artful Gilliath. Il avait pris un mois pour se rendre à Chicago, et y logea pendant deux mois, sur un des quais mis à la disposition des exposants.

Sur la ferme il avait transformé la remise en atelier. Depuis sa prise de brevets en 1883 « for a new and improved folding boat which can be folded very compactly, is very light and strong and safe », il les dessinait généralement et les faisait construire à Peterborough par Ontario Canoe Co. Il en avait mis en vente chez Renfrew, à Québec, et il les annonçait dans les journaux, mais la vente n'était pas encourageante.

En 1889, il va à New-York avec un de ses bateaux pliants qu'il a baptisé Espérance. Il logeait chez son cousin James, qui avait quitté Phoenixville pour Spuyten Duyvil, près de New-York. Il comptait bien intéresser la Marine américaine à son invention qu'il offrait à des prix variant de \$25.00 à \$40.00. Il revint avec son bateau et sans commande. A la ferme, on voyait plus de bateaux que de moutons ou autres animaux.

Les dépenses augmentaient. Les enfants étaient d'âge à fréquenter les écoles supérieures. On avait dû renvoyer plusieurs serviteurs. Les produits de la ferme subvenaient à peine à couvrir les besoins personnels. A cette époque on coupait beaucoup de bois dans les forêts de la région. Les lacs et les rivières étaient encombrés de trains de bois flottant qui obstruaient les moyens naturels de navigation, surtout à l'automne où les chemins de terre étaient difficilement carrossables.

Le docteur espérait toujours que la vente de ses bateaux viendrait combler les vides de sa mince bourse, lui permettant ainsi de défrayer les frais scolaires de ses enfants.

Mais ce qui l'inquiétait par dessus tout, c'était la santé de son épouse. On avait dit d'elle qu'elle était très jolie mais aussi très délicate. Elle se dépensait beaucoup à la ferme. Répondant à l'invitation des James Douglas de New-York, elle se rend dans cette ville en janvier 1892, et elle consulte le docteur Elizabeth Creshier, femme médecin d'origine autrichienne. Elles deviennent vite des amies. Eleanor Douglas souffrait de tuberculose. On lui con-

seilla un voyage en mer, comme c'était la mode à cette époque.²⁴ Elle partit pour Liverpool en juillet 1892, avec son demi-frère qu'on appelait Uncle Willie, qui venait de prendre sa retraite. Elle resta neuf mois en Angleterre, visitant ses nombreux amis et parents, son fils aîné, Bryce McMaster, qui se préparait à une carrière de banquier. Elle revint en mai 1893. Peu après, son mari, le docteur Douglas, partait pour l'Exposition de Chicago, d'où il revint désenchanté. C'est alors qu'il décide de retourner en Angleterre et de reprendre du service dans l'Armée. Il part en novembre. La ferme est mise en vente. Il en confie le soin à George qui a alors 18 ans.

Il a toujours de bons amis au War Office. On lui assigne les fonctions de Depot Medical Officer du King's Own Borderers, à Berwick-on-Tweed. Il écrit à son épouse qu'il lui prépare une jolie maison sur les bords de la rivière, et à George pour lui annoncer que ses amis et parents de Newcastle sont prêts à le recevoir comme apprenti ingénieur dans leurs usines.

Le 1er février 1894, l'état de santé de Madame Douglas s'aggrave brusquement. On consulte les docteurs Robert W. Bell et J. R. Fraser, de Lakefield et James T. Halliday, de Peterborough. Elle meurt le 13 février. Les moyens de transport, à cette saison de l'année, n'ont pas permis au docteur d'arriver à temps. Il n'était pas là pour la voir mourir. Il en fut très peiné. Elle n'avait que 45 ans. Il ne put venir qu'en mars. On se dépêcha à liquider les meubles et les outils. Charles Stapleton, encanteur de Douro, vendit le tout à l'enchère, le 24 avril. Walter Young et Ed. Wright, de Lakefield, louent la ferme. George s'embarque à New-York pour Newcastle le 19 mai. Le docteur et les enfants, May, Muriel, Lionel et Evan, partent de Montréal et s'en vont vivre à Berwick-on-Tweed.

LA TRAVERSÉE DE LA MANCHE

Le 20 juin de la même année, il participe à une épreuve, à une course pour petits bateaux sur la Manche. Ils sont trois concurrents. Le bateau de M. Sayce a 12' 6" de long par 3' 6" de large, celui de M. James, 12' 6", et celui du Colonel Douglas, 12' par 3'. C'est le Saskatoon avec lequel il a navigué sur la rivière Saskat-

24. Webb, Gerald B.: *Tuberculosis*. New-York, Paul B. Hoebe, 1936, 117 et 168.

chewan, en 1885. Le point de départ était à Douvres et le point d'arrivée, à Calais. Au cours d'une conférence qu'il a prononcée au Royal United Service Institute à Londres le 13 mars 1895²⁵, il a raconté sa traversée. Il est parti à la voile avec un simple aviron. Un léger vent venait du nord. Au beau milieu du Canal (Channel) le vent devient plus fort; la mer se ride davantage. Il abaisse sa voile et rame le reste du parcours. Il raconte comment on peut se sentir isolé devant l'immensité de la mer, même si celle-ci est achalandée. Il passe le cap Gris-Nez et atteint Calais sain et sauf mais transi et figé. M. Sayce était arrivé avant lui. Il avait ramé pendant près de dix heures. Le Saskatoon, refait presque en neuf, s'était bien comporté. George, qui avait pu en apprécier la tenue sur les rivières anglaises, en fit cadeau, un bon jour, à son demi-frère Bryce.

En août 1895, le docteur revient à Lakefield. Il vend la ferme au Dr L. Band, un médecin américain. Celui-ci n'y vint que quelques semaines, en été. Le reste de l'année, elle était louée à J. S. Kidd, qui finalement l'acheta en 1903. En 1896, il visite son frère, l'amiral, à Portsmouth, qu'il veut intéresser à son canot-pliant. Il est bien entiché de son Espérance et ne comprend pas que les Marines des grands pays ne l'achètent pas. En 1897, il va en France avec la même intention et, naturellement, obtient les mêmes résultats. Il en profite pour arpenter la Normandie en bicyclette.

Il quitte de nouveau l'Armée après quatre ans de service et se retire à Weymouth-on-the-Thames. George et Lionel sont en mer et se débrouillent sans lui. Mais il a encore besoin d'argent. Il se cherche du travail. Il n'a que 57 ans et il a encore charge d'enfants. Ses bons amis du War Office lui obtiennent un poste à Perth. Il examine les nouvelles recrues. Il est frappé du mauvais état de santé des nouveaux soldats, qui, comme il le dira devant le Royal United Service Institution, le 25 octobre 1899²⁶ viennent s'enrôler parce qu'il ont faim et n'ont pas de travail. (for want and hunger). Il leur souhaiterait la robustesse des bûcherons canadiens qui fe-

25. Douglas, Surgeon Lt-Colonel, C.M., V.C., A.M.S.: *The Most Recent Developments for Crossing Rivers and Landing Troops*. Journal of the Royal United Service Institution. Vol. XXXIX. April 1895: 347-357.

26. Douglas, Lt-Colonel, C.M. V.C., M.D., A.M.S.: *The Recruit from a Dépôt Medical Officer's Point of View*.

The Journal of the Royal United Service Institution, vol. XLIV, January 1900, no 263, 1-17

raient d'excellent soldats si on réussissait à les discipliner. Il fit scandale. Il blessa les hautes sphères de l'Armée et on lui reprocha ses tendances « démocratiques », socialisantes. Au cours de la guerre des Boers il fit la remarque qu'il fallait quand même vingt soldats anglais pour venir à bout d'un Boer.

En juin 1900, il va à Paris, à l'Exposition Universelle, avec deux modèles de canot-pliant. Il y rencontre son cousin James. Celui-ci était alors président de l'American Institute of Mining Engineering, et représentait les États-Unis au Congrès International des Mines ²⁷.

En 1902, il quitte l'Armée, pour de bon cette fois. Il s'installe à Burnt Island, près d'Edimbourg, et finalement à Dunmow, à vingt milles de Londres, sur une petite ferme de trois acres et demi. Il y a là un vieux moulin et les constructions suffisantes pour loger vaches, moutons, cochons et volailles. Un homme, Albert, s'occupe de son troupeau qu'il lui abandonne souvent. Muriel a soin des abeilles. Le docteur, infatigable, ne peut rester en place. Il parcourt les routes et les eaux. Un jour il fait une embardée en bicyclette et se fracture une clavicule. Le lendemain il roulait encore. En 1907, Muriel se marie. Elle épouse Lovelace Bigg Wither, et va vivre dans le Somerset, à Wells. Aux invités, à qui il s'adresse partiellement en français, il raconte qu'il vaudrait mieux être amis pour toujours qu'amants pour quelques jours. Et pourtant il a connu des couples qui ont été les deux à la fois pour toute une vie. En 1909, il digère moins bien, se sent fatigué. Il maigrit. Il va consulter. Muriel l'amène dans sa propriété de Birdwood, à Wells. Il décline rapidement. Le 23 décembre il ne peut plus sortir de son lit. Il meurt le 31 décembre. Il avait bien promis, pourtant, à George, qui avait racheté Northcote en 1907, qu'il irait le voir à l'été. Il avait 69 ans.

L'HOMME ET SA FAMILLE

Le docteur Hugh Gastle, de Lakefield, dans une présentation récente, disait que le docteur Douglas n'était pas très grand. Il mesurait 5' 6", et avait toujours paru plus vieux que son âge. Il était musclé, fort et infatigable. Il était dévoué à sa famille et à

27. Langton, H. H.: *James Douglas. A Memoir.* Privately printed, University of Toronto Press, 1940. (130 pages.)

son travail. Libéral en politique, il avait des tendances socialisantes qui choquaient les Anglais de son entourage. Mais son hobby, sa passion, fut le canotage et la construction de bateaux de toutes sortes, surtout le canot-pliant. A Northcote, il en avait construit une quinzaine que Madame Douglas avait baptisés et sur l'avant desquels elle avait peint le nom. Sur les avirons elle avait inscrit les initiales de son mari. Il ne put intéresser personne à sa découverte et les amis qui en achetaient un avaient l'air d'agir par condescendance. Il en était affecté. Il les connaissait tous, ses bateaux, et les avait tous utilisés.

Il aimait beaucoup sa famille et s'attachait à son entourage. Il était très sociable et à Lakefield, comme à Peterborough, il était de tous les mouvements religieux, scolaires, littéraires, etc. Sur la ferme on s'amusait bien. Les jours de fêtes, le Colonel aimait revêtir son uniforme vert de l'Armée britannique. Il portait souvent, surtout les jours frisks, son béret écossais. Durant ses fréquentes absences ou celles de sa famille, il écrivait. Son fils George, dès l'âge de neuf ans, avait un petit cahier qu'il appelait *Anything Book* où il inscrivait les événements de tous les jours, les lettres qu'il recevait de son père, les incidents de la ferme à laquelle il a toujours été très attaché.

George devint un ingénieur et un explorateur au service de son cousin James, qui, à cette époque, en menait large en Arizona. Il a oeuvré au Mexique et dans le Grand Nord. Il a décrit, dans un livre intitulé *Lands Forlorn*, ses explorations dans l'Arctique avec son frère Lionel. En 1907, il avait racheté Northcote.²⁸ Il y ajouta, au cours des années, un garage pour loger son Hudson. Il y installa le téléphone, l'éclairage électrique. En 1917, il épousait Frances McKenzie. Elle avait vingt ans. Elle avait toujours vécu à Brantford où son père enseignait les mathématiques.

28. George M. Douglas (1875-1963). Il est né à Halifax le 5 décembre 1875. Il fit une carrière d'ingénieur et d'explorateur en Arizona, au Mexique et dans les pays de l'Arctique. Il publia, en 1914, *Lands Forlorn*.

Avec son frère Lionel et August Sandberg, un suédois, il explora la rivière Athabaska, le Grand Lac des Ours et la rivière Coppermine. L'ouvrage est précédé d'une présentation écrite par son cousin James Douglas, et il se termine par un Envoi écrit par son demi-frère Bryce McMaster.

Il avait épousé, en 1917, Frances McKenzie, qui lui survit à Southcote, à quelques milles de distance de Northcote. Voir: *Lands Forlorn*, édité par C. P. Putnam's Son, New-York and London, The Knickerbocker Press, 1914.

Elle vit encore à Southcote, sur un petit coin de terre, à quelques milles de Northcote, au milieu de tous ses souvenirs. Son mari est décédé le 6 juin 1963, à l'âge de 83 ans. Ils n'ont pas eu d'enfants. Un an avant sa mort, le Dr Hugh Gastle, de Lakefield, et son épouse, sont devenus propriétaires de la ferme qu'ils conservent précieusement comme un magnifique souvenir du passé.

En 1907, George qui rêvait toujours de la ferme, l'a rachetée en vitesse. Il était en route pour New-York, où il s'embarquait pour aller rencontrer à Munich, Rudolph Diesel, qui ne connaissait pas encore toutes les utilisations possibles de son moteur.

Archibald Lucius avait fait une belle carrière navale. Il avait été invité à organiser et diriger le Collège Naval du Japon. Le Japan Gazette du 24 juillet 1875 rapportait que le Capitaine Douglas avait été reçu par le Mikado qui voulait lui exprimer sa gratitude. Le Capitaine avait rempli son mandat et rentrait en Angleterre.

En 1866, il était lieutenant de Marine. Son navire, l'Aurora, faisait escale à Québec. En octobre, cette année-là, un immense incendie détruit 3000 maisons à St-Roch et à St-Sauveur. Tout l'équipage du navire se porte au secours de la population. Le lieutenant Douglas y a été sévèrement blessé, dit Le Canadien du 15 octobre.²⁹ De 1899 à 1902, il était Lord de l'Amirauté. Il est décédé en 1913.

Son frère Charles était mort accidentellement à Philadelphie en 1875. Justyn a pratiqué activement la médecine à Bournemouth et a eu huit enfants. Agnes avait épousé un artiste et était devenue Madame Cadman.

Bryce McMaster aimait bien son beau-père. Peu avant sa mort il l'avait amené à Oxford où il avait rencontré Sir William Osler, alors Regius Professor de Médecine. Il avait épousé sa cousine Nellie Cogswell. Ils n'eurent pas d'enfants. Lionel épousait en 1913 Christine Pierce. Un de ses fils fut tué à Tobrouk durant la dernière guerre. Ses descendants vivent à Vancouver. May McMaster a épousé en 1899 Edward Davey. Ils ont eu trois fils. Evan ne s'est jamais marié. Il est mort assez âgé en 1971. Il avait toujours eu une santé très délicate et il a pratiquement toujours vécu aux États-Unis, en Arizona.

29. Burnham, J. Hampden. M.A.: *Canadians in the Imperial Naval and Military Service Abroad*. Williamson & Co., 5. King Street, Toronto, 1891.

Brigade Surgeon Campbell Mellis Douglas. M.D., V.C.: 158-160. Captain A. L. Douglas. R. N.: 196. Le Canadien, 15 octobre 1866.

Après le mariage de Muriel, en 1907, il vivait seul à Mill House, à Dunmow, tout près de Easton Lodge, domaine des comtes de Warwick. La comtesse qui aimait canoter, invitait souvent le docteur et celui-ci avait toutes les misères du monde à tranquilliser la corpulente comtesse qui, à chaque fois, lui causait de fortes inquiétudes. Elle était socialisante, comme le docteur, et avait lancé un mouvement de retour à la terre auquel il collaborait activement, mais le mouvement eut peu de succès. En 1909, ses forces diminuaient. Il tombait souvent de bicyclette et se blessait, Il allait de plus en plus souvent chez Muriel, à Wells. C'est là qu'il ira mourir, et où il sera enterré.

Il avait quitté l'Armée, en 1882, avec le grade de lieutenant-colonel. Il prit du service, en 1885, à la rébellion du Nord-Ouest avec le grade de major. En 1902, on lui conférait le grade de brigadier-général honoraire.

En 1962, le Dr Gastle achète Northcote. Outre les canots du docteur Douglas, dont le Harmony, on y trouve tout un équipage de voitures et d'attelages d'été et d'hiver avec lesquels, en hiver surtout, il entretient et amuse les enfants, les handicapés, les aveugles de la région. Tout près, à Southcote vit Madame Douglas. Petite, active, d'une lucidité remarquable, elle est entourée de souvenirs, de livres, d'objets, de photographies qu'elle met à notre disposition avec une généreuse amabilité. Deux magnifiques portraits ornent son boudoir. L'un représente son mari de profil sur un paysage nordique et peint par Sir Wily Grier, R.C.N., et l'autre, le notaire Archibald Campbell de Québec, l'arrière grand-père de son mari.

Les Douglas étaient des Anglais. L'Angleterre était leur pays, même s'ils étaient de souche écossaise. Ils étaient des « Bretons », comme on disait à cette époque au Canada-français.

James Stuart Douglas, fils de James Jr., disait le 16 mai 1942, à Kingston, à l'occasion de la présentation d'un portrait de son père à l'Université Queen's dont celui-ci avait été le Chancelier de 1915 à 1918, que son père n'était jamais devenu citoyen américain. « He remained and died a British subject. »

La plupart sont retournés vivre et faire carrière en Angleterre. Le docteur James, son frère, le docteur George Mellis, et leurs fils, James, et Campbell Mellis, ont quand même jeté un lustre appréciable sur leur pays d'adoption, le Canada.

Le Colonel C. Mellis Douglas avait appris à aimer le Canada. Il s'est illustré dans l'Armée Impériale aux Indes, mais on a reconnu comme aussi importants ses services médicaux, ses talents d'organisateur et son comportement valeureux à l'occasion de la campagne du Nord-Ouest, en 1885.

Et s'il n'avait jamais eu le besoin pressant de gagner sa vie, il serait sûrement mort à Northcote.

Je remercie Madame George Douglas qui a mis à ma disposition un manuscrit inédit sur sa famille et tous ses souvenirs sans compter les renseignements qu'elle m'a fournis soit par correspondance ou autrement. A deux occasions nous nous sommes rencontrés à Lakefield où elle vit toujours. Je remercie aussi le docteur Hugh Gastle et son épouse avec qui j'ai visité la ferme de Northcote. Je remercie aussi tous ceux qui se sont prêtés agréablement à mes recherches: Mlle Thérèse Proulx, de la Bibliothèque de l'Assemblée Nationale, le Dr W. D. Parsons, de Saint-Jean, Terre-Neuve, M. Bruce Fergusson, des Archives Publiques de la Nouvelle-Ecosse, M. William Vestry Clerk de la Cathédrale Holy Trinity, Québec, M. Yvan Gagnon et M. Spurr, du Collège Militaire de Kingston, le Canon W. M. Lummis MC, de Wymondham, Norfolk, en Angleterre, et bien d'autres.



APPENDICE « 1 »

En quittant l'Armée Impériale, en 1882, Campbell Mellis Douglas vint s'installer à Québec, avec sa famille, dans l'intention d'y pratiquer la médecine.

Il s'adonna à son sport favori, le canotage, et décida de faire breveter le canot pliant qu'il avait développé, et qu'il voyait déjà installé sur tous les ponts de tous les navires de toutes les grandes marines du monde. Il adressa son modèle à Washington et à Ottawa le 14 mars 1883, et obtint son brevet américain le 2 octobre de la même année.

« The object of my invention, écrivait-il, is to provide a new and improved boat which can be folded very compactly, be very light,

so that it can be transported easily, can be erected for use rapidly, and is strong and safe. »

Ce bateau avait l'allure d'un canot ordinaire de 12 x 14 pieds de longueur et de 3 x 4 pieds de largeur. La carlingue se terminait à chaque bout par un montant portant charnières de chaque côté où venaient s'insérer les deux plats-bords incurvés.

Un tissu imperméable fait de canevas, de caoutchouc ou de cuir recouvrait la quille des plats-bords à la carlingue. Des renforts de même tissu s'allongeaient horizontalement en dedans et en dehors du bateau le long du canevas.

Deux ou trois bandes incurvées (ribs) faites de bois ou de métal étaient placées à l'intérieur du canot d'un platbord à l'autre. Une traverse plate et rigide reliait les deux côtés du bateau en son milieu et permettait à celui-ci de garder la largeur requise.

Des accessoires tels que: sièges, planches de fond, tolets étaient fixés à la carlingue, aux côtes ou aux doubles plats-bords. Tous ces accessoires, de même que les renforts, pouvaient se détacher en un tour de main. L'ouverture des charnières fixées aux deux bouts de la carlingue libérait les plats-bords. Le tissu se plissait en accordéon de chaque côté et formait une cavité dans laquelle on introduisait les accessoires. On enserrait le tout avec des cordages ou des courroies et le canot devenait une longue carlingue sur laquelle le tissu et les plats-bords s'étaient accollés. Il ne restait plus qu'à le placer sous son bras ou le coucher dans une voiture jusqu'au prochain usage. Il ne prenait pas plus de temps à le remonter qu'à le démonter.

Les Grandes Marines n'en voulurent point au grand désappointement de son inventeur.

(Le brevet américain porte le numéro 285,981).

S. L.

APPENDICE « 2 »

A l'Ecole de Médecine Militaire de Millbank, près de Londres, en Angleterre, on conserve dans une salle spéciale dévolue au souvenir des médecins des Forces Armées qui se sont distingués au cours de leur carrière ou qui ont été décorés de la Croix Victoria, une aquarelle de John Hassall (1868-1948), représentant l'acte héroïque du Surgeon Major Douglas et de ses quatre compagnons.

Une reproduction exacte faite en 1974 a été remise à Madame Frances M. Douglas, sa belle-fille, par le Surgeon General Richard Roberts, de l'Armée Canadienne, le 23 juillet dernier (1975), à Lakewood, Ontario.

S. L.



Voici, sur l'épaule du fameux homme fort Gaudet,
le léger canot pliant inventé par Campbell
Mellis Douglas et breveté le 14 mars 1883.